

On est fou de cette drôle de famille

Jean-Philippe Daguerre signe avec « la Famille Ortiz » une chronique familiale pleine de fantaisie et d'émotions.



PAR SYLVAIN MERLE

NE PAS SE FIER aux affiches, tenter l'inconnu et la découverte, aller au-devant d'une surprise, s'évader le temps d'un spectacle, y repenser ensuite avec émotion... Après son formidable « Adieu Monsieur Haffmann » et ses qua-

tre Molières – toujours à l'affiche au Rive-Gauche à 19 heures – Jean-Philippe Daguerre réserve une excellente surprise au public avec « la Famille Ortiz »*, une création originale et très touchante.

Tout commence au Japon. Pierre et Claire attendent un enfant. On sonne, c'est le frère de Pierre dont Claire n'a jamais entendu parler... Pierre s'était dit orphelin, il a menti et doit désormais se raconter. Commence alors son récit, l'histoire des Ortiz, sa famille qu'il a quittée il y a cinq ans, clan haut en couleur, fantaisiste et attachant.

Une ruche loufoque

Ses souvenirs s'animent. Voici le fief des Ortiz, la maison des arènes du Bouscat, près de Bordeaux. Torero de son état, le père, Miguel, y a officié sous le nom d'El Flamenco Rosso. C'est le héros de la famille. La mère, Marie, protectrice, veille au bonheur de tous ses hommes. Les petits frères, Ali et Lino, pour Ali Baba et Lino Ventura. Lui, Pierre, on l'appelle Madiba (l'autre nom de Nelson Mandela) dans ce cocoon idéal.

La vie y est une fête. On y rejoue à l'envi la rencontre des parents, les combats du père, les assauts, les passes, les banderilles... C'est vif, enlevé, musical et joyeux. Chez les Ortiz, il y a des rituels, les formules du père – « Comme on dit à Pampelune, le vin qu'on a bu ne vaut pas le vin qu'on va boire ! » – les toasts

optimistes... Un enchantement familial qui se prolonge régulièrement à la Ruche, le carrelé de la famille, cabane sur pilotis en bord de Garonne, un petit paradis de nature.

Le décor est planté, la suite se voit. Se vit. En une poignée de minutes, Daguerre nous a happés et plongés dans ce conte familial qu'il pare du masque de la loufoquerie. Par pudeur sans doute, comme pour ne pas aborder de front ces sentiments profonds, et universels, qui animent les familles.

Au centre de ce noyau familial, il y a « l'amour, le vrai qui ne peut s'envoler dans le souffle de la culpabilité », comme l'écrit si joliment l'auteur. Idéalement servie par la distribution et la mise en scène, vive et colorée, cette histoire pleine de fantaisie et riche en émotions nous saisit. Ces Ortiz piquent très justement, et c'est drôlement vivifiant.

■ « La Famille Ortiz », au Théâtre Rive-Gauche (Paris XIV^e), jusqu'au 5 janvier. De 29 à 45 € (01.43.35.32.31).



La famille Ortiz gagne à être connue pour ses personnages hauts en couleur.

L'amour, le vrai qui ne peut s'envoler dans le souffle de la culpabilité
JEAN-PHILIPPE DAGUERRE